



YACOUT HAMDOUCH
FRAGMENTS

YACOUT HAMDOUCH
FRAGMENTS

Morceaux de choix

« Le privilège de l'art est d'échapper à la répétition.
Alors que la vie est répétition, l'art est réminiscence. »

Clément Rosset

1- Le réel et son double...

Prenons un verre, remplissons le de moitié... De cette réalité tangible, nos représentations, voire nos interprétations, peuvent diverger... Et elles divergent le plus souvent... Linguistiquement, sémantiquement et même psychologiquement : puisque à partir de ce simple constat, se construisent des locutions verbales différenciées : les fameux verres à moitié vides ou à moitié pleins mais au-delà une multitude d'explications ou extrapolations carrément existentielles sur la nature humaine, considérée dans un cas puis dans l'autre comme révélateur métaphysique d'une essence voire d'une existence encline à la négativité ou à la positivité selon le cas de figure envisagé !

Ainsi, à partir d'une simple et unique réalité, peuvent s'opérer différents dédoublements sous la forme d'une suite exponentielle, au fur et à mesure que nos perceptions, ou peut-être nos sensations, ou encore nos impressions et même éventuellement notre formulation ou expression rendant compte de l'objet initial nous en éloigne pourtant toujours d'avantage semble-t-il...

Aussi en dépit de leur matérialité, chaque situation, chaque fait considéré se retrouve par ce prisme, éclaté en d'infinis kaléidoscopes et ce, avant même que l'on démultiplie ces possibles en variant la pléthore de facteurs potentiels générateurs de nuances et de polysémies dont l'espace et le temps forment sans doute les agents perturbateurs les plus importants.

C'est à cette aune introductive, qu'il me plaît d'interroger la fonction de l'art et des artistes dont le travail ou œuvre, revendique pleinement l'artifice et l'illusion comme outils permettant à ce dédoublement du réel des représentations dont la subjectivité personnelle est assumée.

Et Yacout Hamdouch, dont il s'agit d'esquisser, ici, et à son œuvre, quelques pistes de lecture essentiellement analogiques, me l'affirme d'emblée et sans ambages, en même temps qu'elle me raconte la puissance de son premier choc esthétique face à Pollock : « J'ai été bouleversée par sa maîtrise absolue du chaos, et c'est ce genre de vérité que l'art permet de transmettre, et c'est exactement cela que j'aimerais faire à travers mes œuvres : transmettre ma vérité. »

Et pour débusquer puis formuler cette [sa] vérité, l'artiste semble appliquer de manière intuitive les préceptes et la méthodologie revendiqués par Marcel Proust au moment-même où il invente par son œuvre littéraire de La recherche du temps perdu, le roman dit moderne qui évacue le prétexte de l'objet pour exprimer pleinement la subjectivité de son sujet, seule et unique condition permettant à cette vérité d'advenir :

« Les idées formées par l'intelligence pure n'ont qu'une vérité logique, une vérité possible, leur élection est arbitraire. Non que ces idées que nous formons ne puissent être justes logiquement, mais nous ne savons pas si elles sont vraies. Seule l'impression, si chétive qu'en semble la matière, si insaisissable la trace, est un critérium de la vérité. [...] Ce que nous n'avons pas eu à déchiffrer, à éclaircir par notre effort personnel, ce qui était clair avant nous, n'est pas à nous. Ne vient de nous-même que ce que nous tirons de l'obscurité qui est en nous et que ne connaissent pas les autres. »

Toujours selon le même Marcel Proust, cette vérité qui forme art ne s'établit pas ou plutôt ne se crée pas (sous-entendu ex-nihilo) mais procède par découverte ! C'est-à-dire en d'autres termes éponymes au titre général de son œuvre qu'elle se fait jour par la recherche puis la restitution ou traduction d'un temps déjà perdu !

Et c'est par cette lecture analogique en référence au chef d'œuvre absolu de Proust que peut être appréhendé le travail plastique de Yacout Hamdouch qui revendique sa nature totalement réminiscente.

Soit une œuvre réflexive qui questionne ce temps qui ne peut se conjuguer qu’au passé, pas toujours simple, et dont la mémoire et ses souvenirs forment la substance ou matière plastique. La tâche de l’artiste procéderait alors d’une archéologie introspective et personnelle permettant d’exhumer des fragments d’un réel qu’il reste à falsifier en vérités...

Ce que Proust formule ainsi : « Ainsi, j’étais arrivé à la conclusion que nous ne sommes nullement libres devant l’œuvre d’art, que nous ne la faisons pas à notre gré, mais que, préexistant à nous, nous devons, à la fois parce qu’elle est nécessaire et cachée et comme nous ferions pour une loi de la nature, la découvrir.

[...] Je m’apercevais que ce livre essentiel, le seul livre vrai, un grand écrivain n’a pas, dans le sens courant, à l’inventer, puisqu’il existe déjà en chacun de nous, mais à le traduire. Le devoir et la tâche d’un écrivain sont ceux d’un traducteur [de ce qui est simplement notre vie]. »

Ce que Clément Rosset, l’auteur de l’essai philosophique Le Réel et son double (dont j’ai choisi de titrer ce chapitre préliminaire) et l’auteur également de notre épigraphe, reformule comme suit : « L’art ne saurait créer des originalités, des nouveautés, dont la jeunesse puisse faire contraste avec la vieillesse du monde. Rien dans l’art n’est nouveau par rapport au monde. L’artiste ne créera jamais rien de neuf [...] La création artistique n’est pas invention mais découverte, ou plutôt redécouverte, elle se rapporte à la fois à la répétition de la volonté (l’artiste produit) et à un passé ancestral (l’artiste se souvient). »

En d’autres termes, au-delà de l’évidence bien sûr de la qualité mémorielle du dédoublement artistique, Marcel Proust affirme également sa valeur d’authenticité par rapport même à l’objet qu’il entend représenter. Puisque selon lui la réalité vécue se trouble de diverses subjectivités qu’il nomme contingences dont par exemple notre état d’esprit ou mental du moment : colère, déception, sentiments divers et variés qui obscurcissent nos perceptions de ce réel. Tandis que le souvenir en se libérant de toute temporalité, affranchit également tout objet de ce surplus interprétatif, perceptif voire appréciatif ou estimatif.

Ce que Proust énonce comme suit dans le dernier tome de La Recherche : « Ce travail de l’artiste, de chercher à apercevoir sous de la matière, sous de l’expérience, sous des mots, quelque chose de différent, c’est exactement le travail inverse de celui que, chaque minute, quand nous vivons détournés de nous-mêmes, l’amour-propre, la passion, l’intelligence, et l’habitude aussi accomplissent en nous, quand elles amassent au-dessus de nos impressions vraies, pour nous les cacher entièrement, les nomenclatures, les buts pratiques que nous appelons faussement la vie. »

Une appréciation qu’il explicite dans une courte présentation explicative de ses romans formant sa fameuse cathédrale littéraire : « Pour moi, la mémoire volontaire, qui est surtout une mémoire de l’intelligence et des yeux, ne nous donne du passé que des faces sans vérité ; mais qu’une odeur, une saveur retrouvée dans des circonstances toutes différentes réveillent en nous, malgré nous, le passé, nous sentons combien ce passé était différent de ce que nous croyions nous rappeler et que notre mémoire volontaire peignait, comme les mauvais peintres, avec des couleurs sans vérité. [...] Voyez-vous je crois que ce n’est guère qu’aux souvenirs involontaires que l’artiste devrait demander la matière première de son œuvre [...] ils nous font goûter la même sensation dans une circonstance tout autre, ils la libèrent de toute contingence, ils nous en donnent l’essence extratemporelle. [...] Si je me permets de raisonner ainsi sur mon livre, c’est qu’il n’est à aucun degré une œuvre de raisonnement, c’est que ses moindres éléments m’ont été fournis par ma sensibilité, que je les ai d’abord aperçus au fond de moi-même, sans les comprendre, ayant autant de peine à les convertir en quelque chose d’intelligible que s’ils avaient été aussi étrangers au monde de l’intelligence que, comment dire ? un motif musical. Il me semble que vous pensez qu’il s’agit de subtilités. Oh ! non, je vous assure, mais de réalités au contraire. Ce que nous n’avons pas eu à éclaircir nous-mêmes, ce qui était clair avant nous (par exemple des idées logiques), cela n’est pas vraiment nôtre, nous ne savons même pas si c’est réel. »

Cette présentation liminaire du caractère proustien et réminiscent de l’œuvre de Yacout Hamdouch étant établi, il convient maintenant d’aller plus en profondeur dans notre dissection (j’emploie ce terme à dessein, comme nous le verrons INFRA) analytique, hautement subjective d’ailleurs comme ce chapitre vous l’aura peut-être montré voire démontré, de la proposition plastique de l’artiste.

2 - Redoublement et Dédoublement

Regardons à présent attentivement les différentes toiles proposées par Yacout Hamdouch pour ce/son premier Solo Show. Quelques évidences nous apparaissent immédiatement... Cette fameuse récurrence du motif qui nous oblige en tant que spécialiste de la spécialité à la référencer immédiatement comme il l’est attendu de cette incontournable peinture du motif théorisée et développée par Claude Viallat au sein de son collectif Support/Surface mais également dans sa pratique personnelle.

D’ailleurs, même le titre choisi pour l’exposition de Yacout à La Galerie 38 pourrait ou devrait nous faire songer à la première publication du peintre nîmois qui s’intitulait également mais antérieurement Fragments (in Presses Universitaires de Saint-Étienne, 1976).

Toutefois, désormais avertis par notre premier chapitre, il nous convient méthodologiquement de démentir cette pseudo-réalité qui ne peut-être qu’une expression parmi tant d’autres des apparences et de leurs illusions.

Tout d’abord, parce que les œuvres produites par les artistes du collectif Support/Surface sont politiques, davantage, elles sont le résultat expérimental mettant en pratique une théorie aussi idéologique que militante, enfin celles-ci évacuent tout sujet extérieur à l’acte de peindre ou à la peinture même qui forme son unique sujet.

Claude Viallat insiste d’ailleurs régulièrement sur ce choix : « J’ai évacué entièrement la dimension narrative et figurative de mon travail. » et il précise davantage encore ce choix comme suit : « Il y a des peintres qui peignent pour se montrer et d’autres pour se cacher. Moi je me cache. »

Le mouvement Support/Surface est donc unanimement considéré comme l’ultime proposition des avant-gardes modernes de la peinture qu’elle clôture.

Et alors, malgré les illusions des apparences, si la peinture de Yacout devait être définie par analogie comparative à la peinture du motif de Viallat, elle le pourrait presque mais de manière soustractive selon le postulat qu’elle pourrait presque être appréhendée comme étant exactement tout ce que n’est pas ou plutôt tout ce que refuse le fondateur du groupe Support/Surface.

D’abord, parce que le motif, dont on ne saurait qualifier la nature figurative ou abstraitive, mobilisé par Yacout Hamdouch pendant ses études à l’Académie des Beaux-arts de Milan, dont elle s’échappe chaque dimanche pour rejoindre son mentor décisif, l’artiste Nicola Salvatore, n’est que le début de ce quelque chose d’assez intéressant pour former objet et peinture.

Ensuite, parce que cette peinture qui se développe à partir de cet instant fondateur n’a pour idéologie politique que l’affirmation individuelle d’un être (soi-même) accédant à la dangereuse liberté de l’individuation pensante et agissante et ses responsabilités.

Enfin, les propos de Yacout sont hautement fictionnels et même autofictionnels. Elle n’est pas, contrairement à Viallat, une artiste qui se cache mais plutôt qui se dévoile en se redécouvrant (comme l’écrivait Proust) grâce à l’art...

Le seul militantisme que l’on peut éventuellement déduire des différents choix plastiques de Yacout, pourrait éventuellement concerner son goût pour la différenciation, la singularité et l’altérité ainsi que les discours narratifs qu’ils génèrent pour former ensemble une somme qui pourrait être cette fameuse universalité. (Cf. Aimé Césaire)

Pour en revenir encore à notre cher Marcel Proust sous la bannière duquel nous avons d'emblée placé les choix thématiques et esthétiques de Yacout, c'est de cette même diversité et de ses richesses que se constituent la substance ou matière de ceci que l'on appelle et reconnaît comme Art :

« Par l'art seulement nous pouvons sortir de nous, savoir ce que voit un autre de cet univers qui n'est pas le même que le nôtre, et dont les paysages nous seraient restés aussi inconnus que ceux qu'il peut y avoir dans la lune. Grâce à l'art, au lieu de voir un seul monde, le nôtre, nous le voyons se multiplier, et autant qu'il y ait d'artistes originaux, autant nous avons de mondes à notre disposition, plus différents les uns des autres... »

Reste un procédé commun à ces deux univers plastiques évoqués de manière antinomique et pour les dissocier : cette récurrence, comme procédé que l'on retrouve autant chez Viallat que chez Yacout Hamdouch.

Une récurrence duelle et ambivalente que je choisis d'abord d'interpréter de manière plastique avant d'en déduire d'autres prolongements davantage intellectuels voire philosophiques...

Poursuivons donc l'observation des œuvres de Yacout... Ce « motif » et la récurrence de ses occurrences peuvent se lire comme un et même plusieurs redoublements, et pour détailler encore avant notre effort descriptif, ce redoublement peut lui-même être distingué entre deux physicalités parfaitement géométriques : l'une horizontale et l'autre verticale. Soit un ordonnancement spatial minimal et efficace qui permet d'ordonner l'objet ou motif récurrent élu par Yacout comme dans une représentation graphique permettant de visualiser les transformations ou mutations ou mouvements de son objet à travers différentes temporalités... Formant abscisse horizontale à cette verticale des ordonnées...

Grâce à ce redoublement spatio-temporel, la réalité ou vérité de l'artiste se complexifie en nous offrant différentes dimensions et variations qui n'épuisent pas ce motif, car elles ne le veulent surtout pas ! Bien au contraire, ce foisonnement dans toutes les combinaisons possibles permises par son motif-prétexte forme bien une tentative multipliant les subtilités et les nuances inépuisables permises par la fiction, ici plastique, mais par ce même procédé fondateur proustien et littéraire.

Par cet usage du redoublement, l'artiste Yacout Hamdouch permet un dédoublement de la réalité représentée ou restituée voire peut-être même plus exactement ressuscitée par ses récits artistiques. Ce faisant, elle produit par ce prisme formel et conceptuel, cette diffraction kaléidoscopique évoquée lors de mon premier chapitre qui encourage le regardeur à s'approprier pleinement l'œuvre, et même à s'y reconnaître, accomplissant ainsi les aspirations ontologiques constitutives de ceci que l'on nomme : ART.

Un processus de reconnaissance voire d'identification qui demeure bien mystérieux malgré mes tentatives explicatives, surtout lorsque l'on considère de manière plus prosaïque le formalisme propre à Yacout Hamdouch qui permet à cette magie de la transcendance par l'art de se réaliser...

3 - Dupliquer/Répliquer : s'impliquer !

Pour évoquer le travail qu'elle vous présente aujourd'hui, Yacout mobilise comme métaphore médiumnique celle de la cartographie. Soit une représentation graphique là-encore spatio-temporelle donnant à voir la situation historique et géographique d'un objet factuel ou contextuel à un instant donné.

Pour ma part, je préfère assimiler son univers à ce recueil plus vaste que forme l'Atlas qui comprend une pluralité de ces documents finalement épars et autonomes que sont les tentatives cartographiques.

Puisque à cette dualité partielle et partielle induite par les relativismes de l'histoire et de la géographie que les cartographies tendent à évacuer en prétendant une certaine scientificité, l'Atlas ajoute une troisième dimension qui assume pleinement et revendique sa subjectivité, et elle est politique ou plus précisément et après agrégation aux facteurs spatio-temporels : elle est géopolitique !

Ce qui induit, non une volonté de duplication ou réplique du monde, ou de son monde, par le seul effort de la représentation mais bien davantage, une implication, notamment analytique, de l'artiste qui croise différentes échelles perceptives ainsi que différents points de vue ou angles de lecture variant du général au particulier voire aux particularismes. Soit une étude plus approfondie à partir de cette collection cartographiant un même univers et qui en considère diachronie et synchronie, et peut-être même l'Horogène.

Reconnaissons toutefois l'appétence ou prédilection de l'artiste pour la cartographie dite aérienne, c'est-à-dire vue du ciel, dont elle nous confie qu'elle lui permet de mieux saisir la constitution des grands ensembles car cet angle de vue lui permet de réduire l'infiniment grand à une échelle qui le transforme en un infiniment petit dont elle comprend mieux les structures, composantes et mécanismes interactifs liant l'ensemble.

Et alors, à partir d'une méthodologie constante et uniforme à son œuvre que nous avons assimilé à un Atlas, et par une partition en sous-ensembles homogènes définis horizontalement et verticalement, ou encore par une abscisse/longitude et une ordonnée/altitude formant indicateurs spatio-temporels, donc, l'artiste isole ou plutôt dissèque la réalité donnée à voir pour en schématiser une vérité. Sa vérité.

Et ce motif récurrent n'est rien d'autre que cela : un détail isolé d'un ensemble plus grand mais dont la stylisation évocatrice suffit à elle-seule à restituer et raconter la totalité.

Soit un extrait, ou Fragment pour reprendre le titre choisi par l'artiste, signifiant et significatif qui réussit à condenser l'ensemble ou plus précisément ici, puisqu'il s'agit davantage d'un précis anatomique incarné et même charnel, comme un de ces morceaux de choix patiemment prélevés par les arts de la découpe, car formant une quintessence sensorielle de toutes les saveurs aussi bien visuelles, olfactives que gustatives du corps organique considéré... Et sans m'en expliquer davantage, mon usage de cette formulation propre à l'univers de la boucherie et de ses carcasses n'est absolument pas fortuit...

Morceaux de choix...

Ou peut-être choix de morceaux...

Ou peut-être encore : morceaux choisis...

Toutes ces combinaisons possibles, ou antanaclases, autour de ces mots-concepts qui forment tout autant des mots-clefs pour appréhender l'œuvre de Yacout Hamdouch s'avèrent fonctionnelles pour ce faire...

Que cela soit en considérant son choix pour l'art, et plus généralement ses choix esthétiques et narratifs pudiques et économes qui préfèrent le suggestif à l'exhaustif...

Ou encore en considérant la fragmentation ou morcellement autant comme méthodologie pratique qu'en tant que procédé produisant des objets signifiants permettant d'appréhender le réel par la multitude de détails qui le composent et qui encouragent les regardeurs à constituer ou reconstituer ainsi leurs propres vérités...

L'ensemble artistique qu'elle parvient à créer ainsi formant mélange ou florilège (ce que nous avions nommé Atlas SUPRA) de ces choix et de ces différents morceaux de vie ressuscités et sublimés par l'art...

Alors, pour en revenir à ce fameux verre, rempli à moitié... plutôt que de digresser en verbiage lénifiant et simpliste quant aux différentes présuppositions que sa contenance suppose... je préfère plutôt, pour conclure mon étude ou exploration de l'œuvre de Yacout Hamdouch, lever ce verre (mon verre ?) à l'éclosion d'une artiste et d'une œuvre dont l'étrangeté, l'originalité et la singularité affirment la promesse et les prémisses d'un langage et d'un style au service d'un univers densément peuplé...

Syham Weigant



Le feu
2022
Acrylique sur toile et peinture sur verre
198x141,5 cm



Sans titre
2022
Acrylique sur toile et peinture sur verre
101x83 cm



Sans titre
2022
Acrylique sur toile et peinture sur verre
70x70 cm



Sans titre
2022
Acrylique sur toile et peinture sur verre
114x130 cm



Sans titre
2022
Acrylique sur toile et peinture sur verre
115x155 cm



Sans titre
2022
Acrylique sur toile et peinture sur verre
155x115 cm



42
2022
Acrylique sur panneau et peinture sur verre
100x206 cm





26

Sans titre
2022
Acrylique sur toile et peinture sur verre
123x115 cm



27

Sans titre
2022
Acrylique sur toile et peinture sur verre
114x130 cm



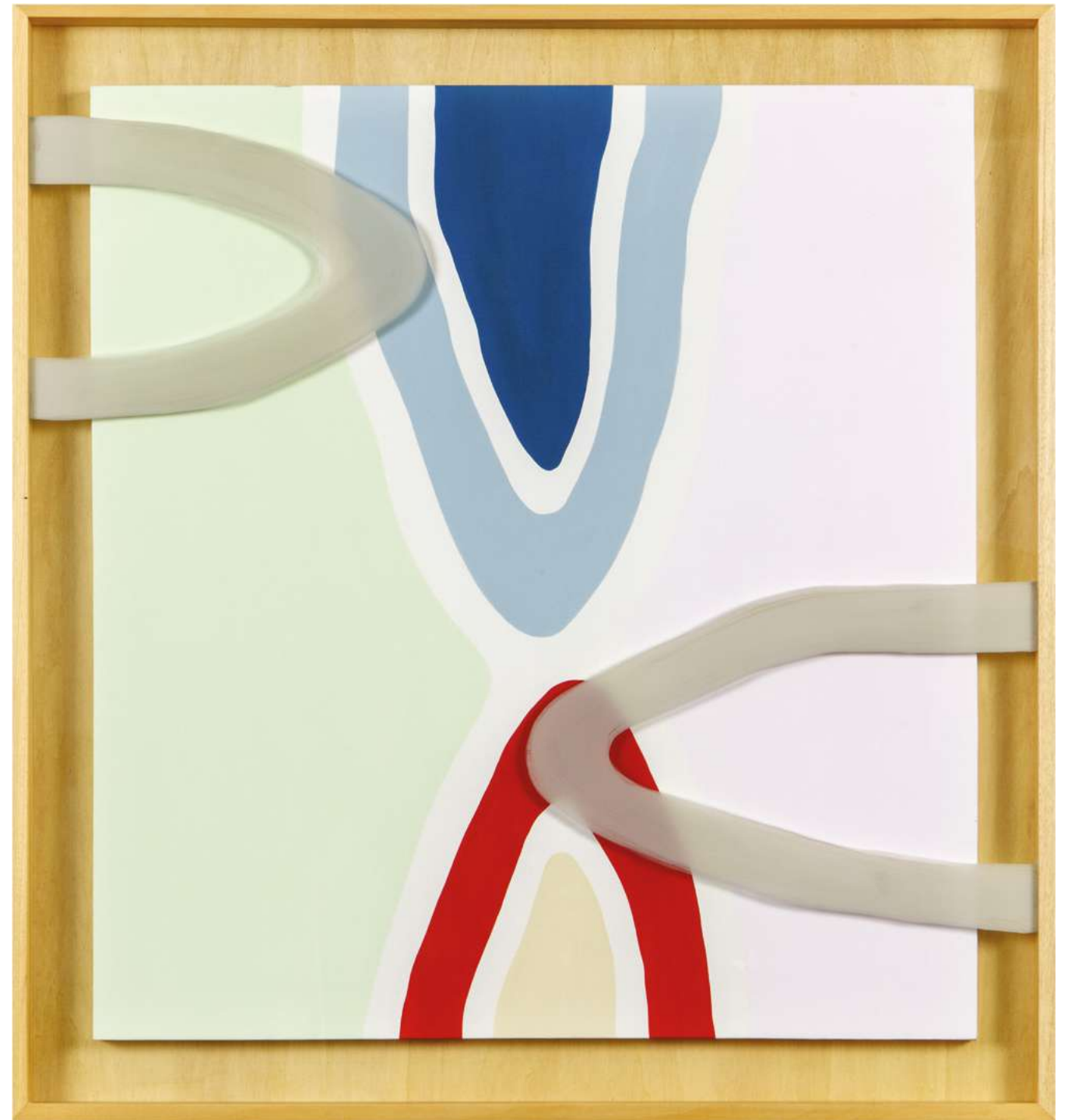
Sans titre
2022
Acrylique sur toile et peinture sur verre
187x222 cm



Sans titre
2022
Acrylique sur toile et peinture sur verre
178x133 cm



Sans titre
2022
Acrylique sur toile et peinture sur verre
115x123 cm



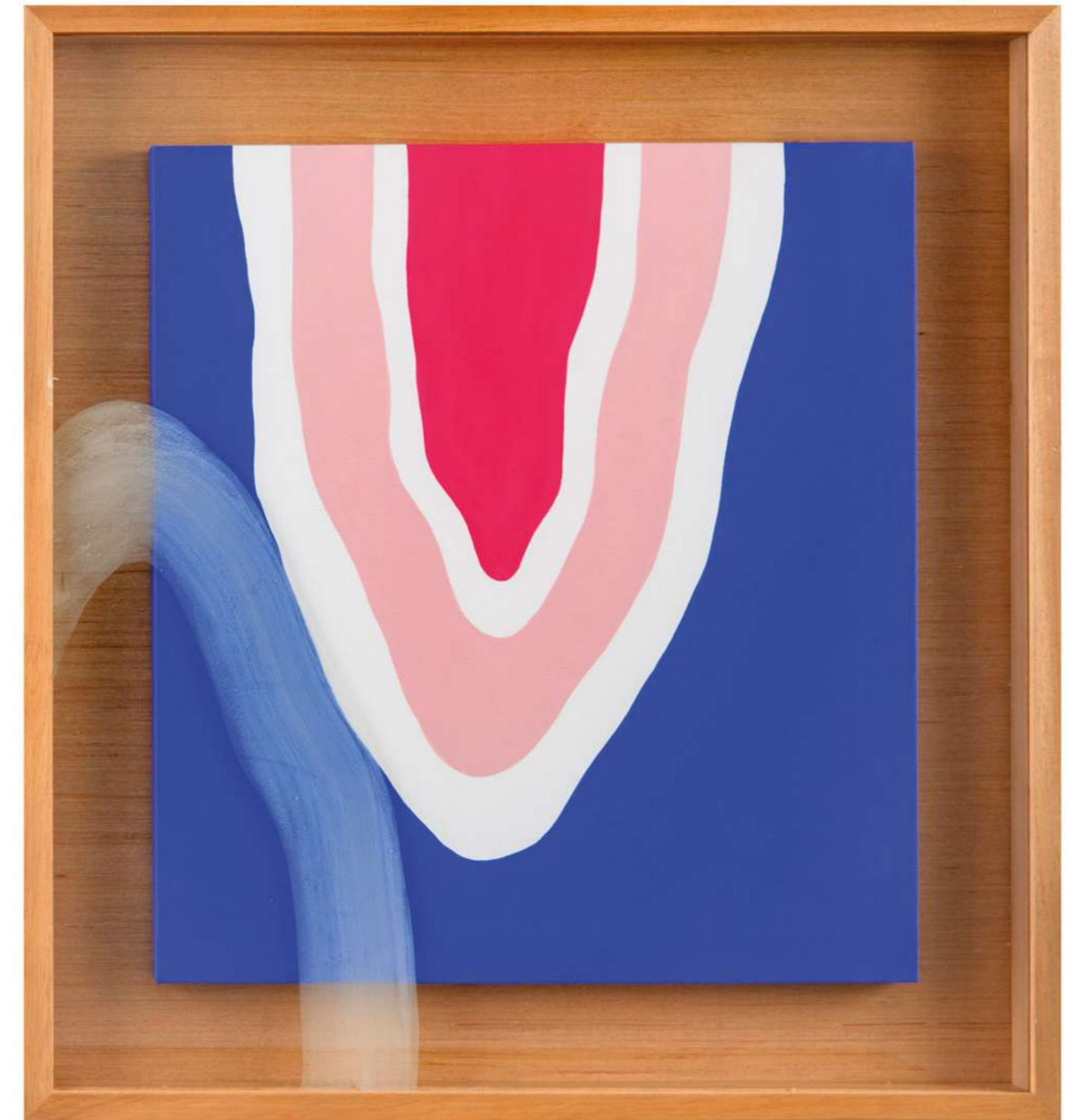
58
2022
Acrylique sur panneau et peinture sur verre
164x246 cm





38

Sans titre
2022
Acrylique sur toile et peinture sur verre
72x68 cm



39

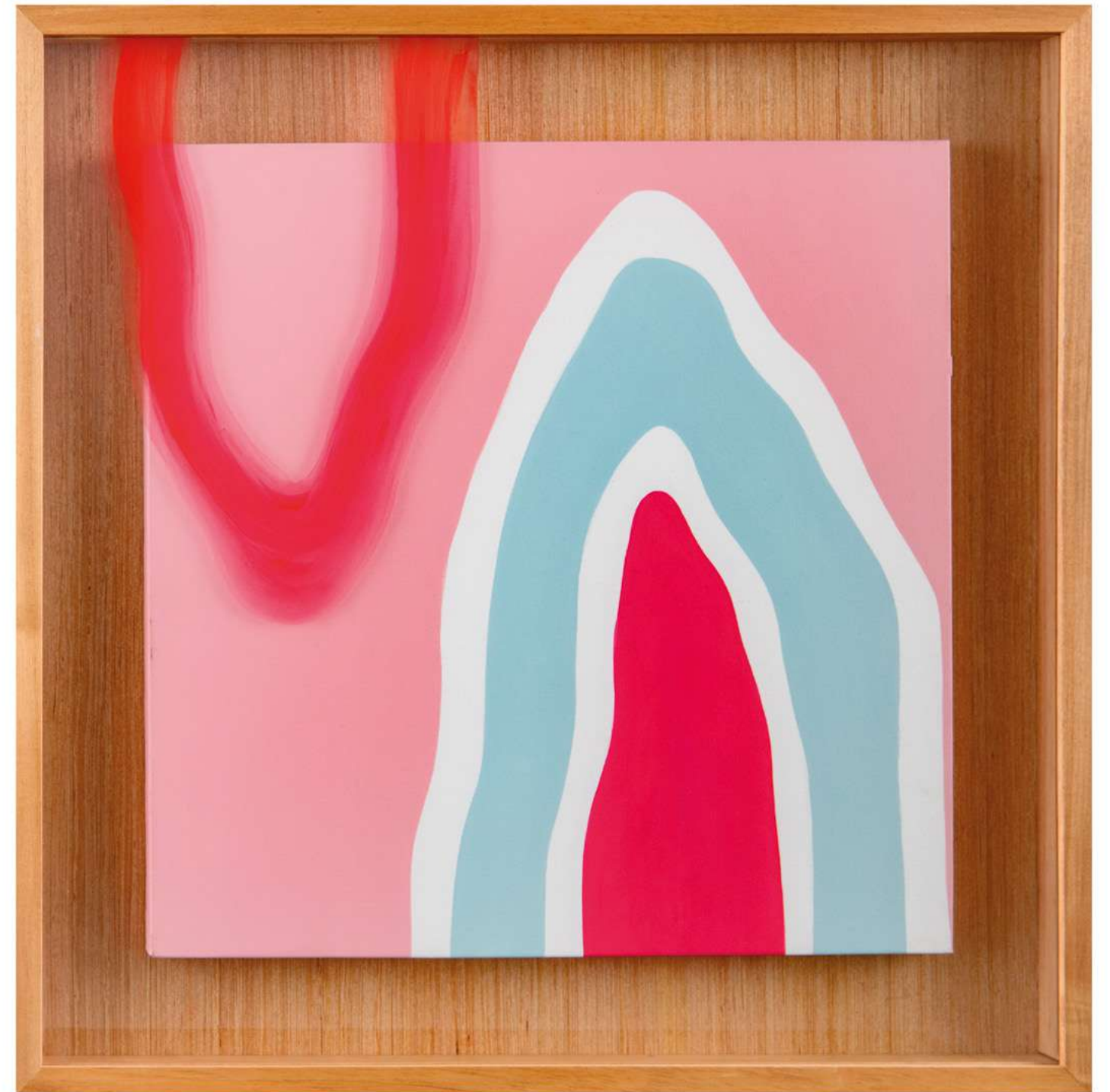
Sans titre
2022
Acrylique sur toile et peinture sur verre
69x66 cm



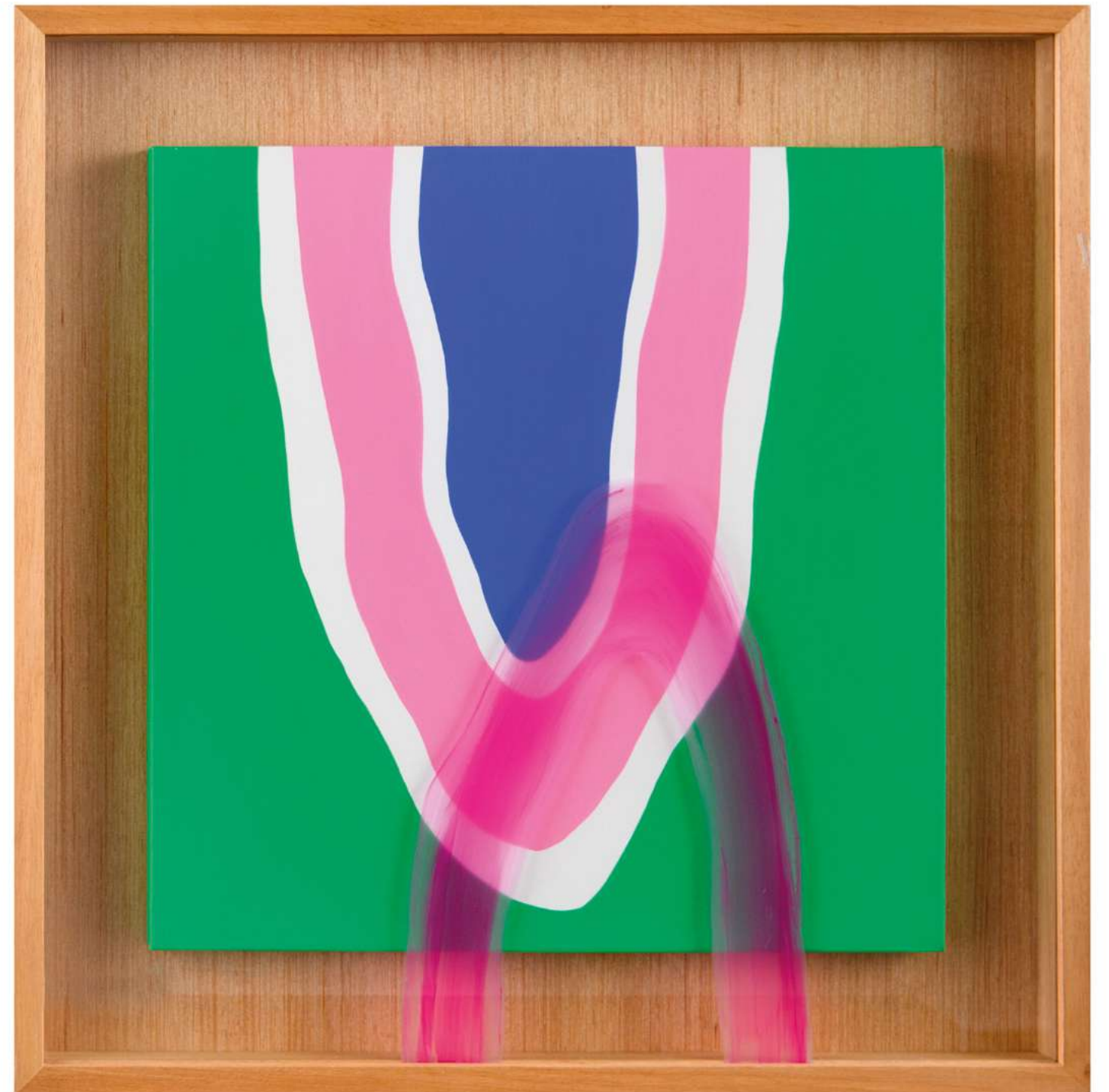
Sans titre
2022
Acrylique sur toile et peinture sur verre
69x66 cm



Sans titre
2022
Acrylique sur toile et peinture sur verre
70x70 cm



Sans titre
2022
Acrylique sur toile et peinture sur verre
70x70 cm



Sans titre
2022
Acrylique sur toile et peinture sur verre
68x70 cm



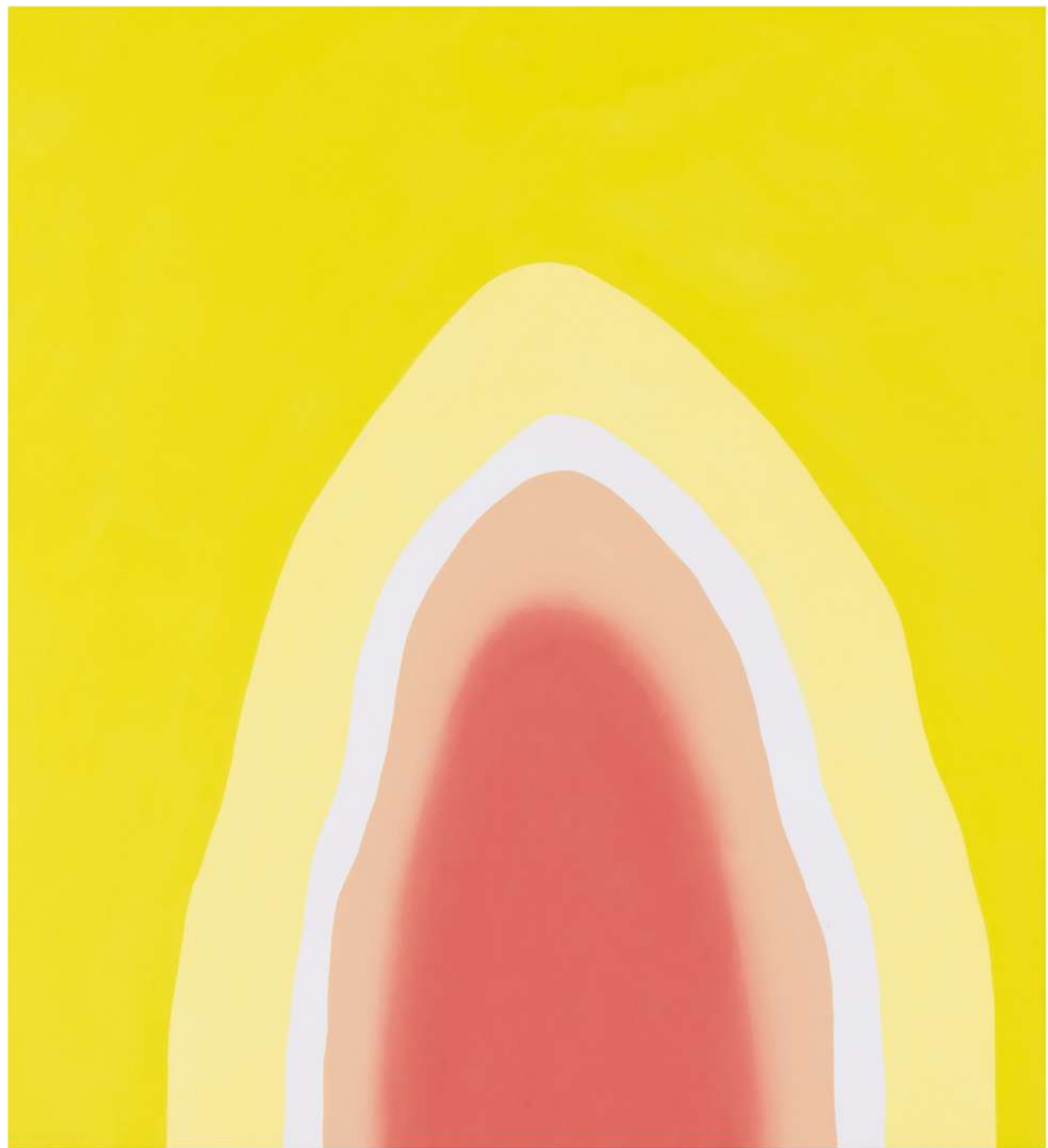
Sans titre
2022
Acrylique sur toile
201x155,5 cm



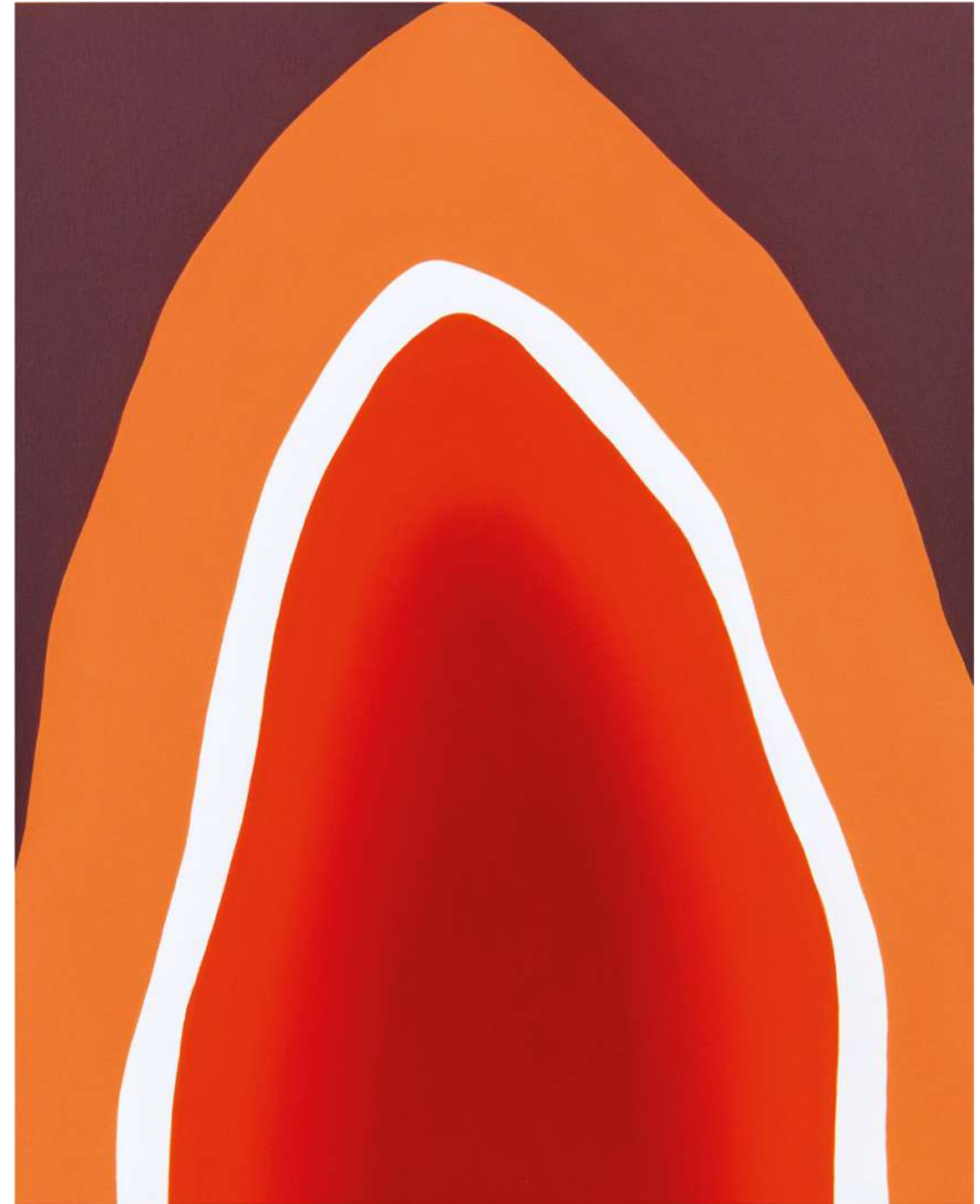


Sans titre
2022
Acrylique sur toile
150x200 cm

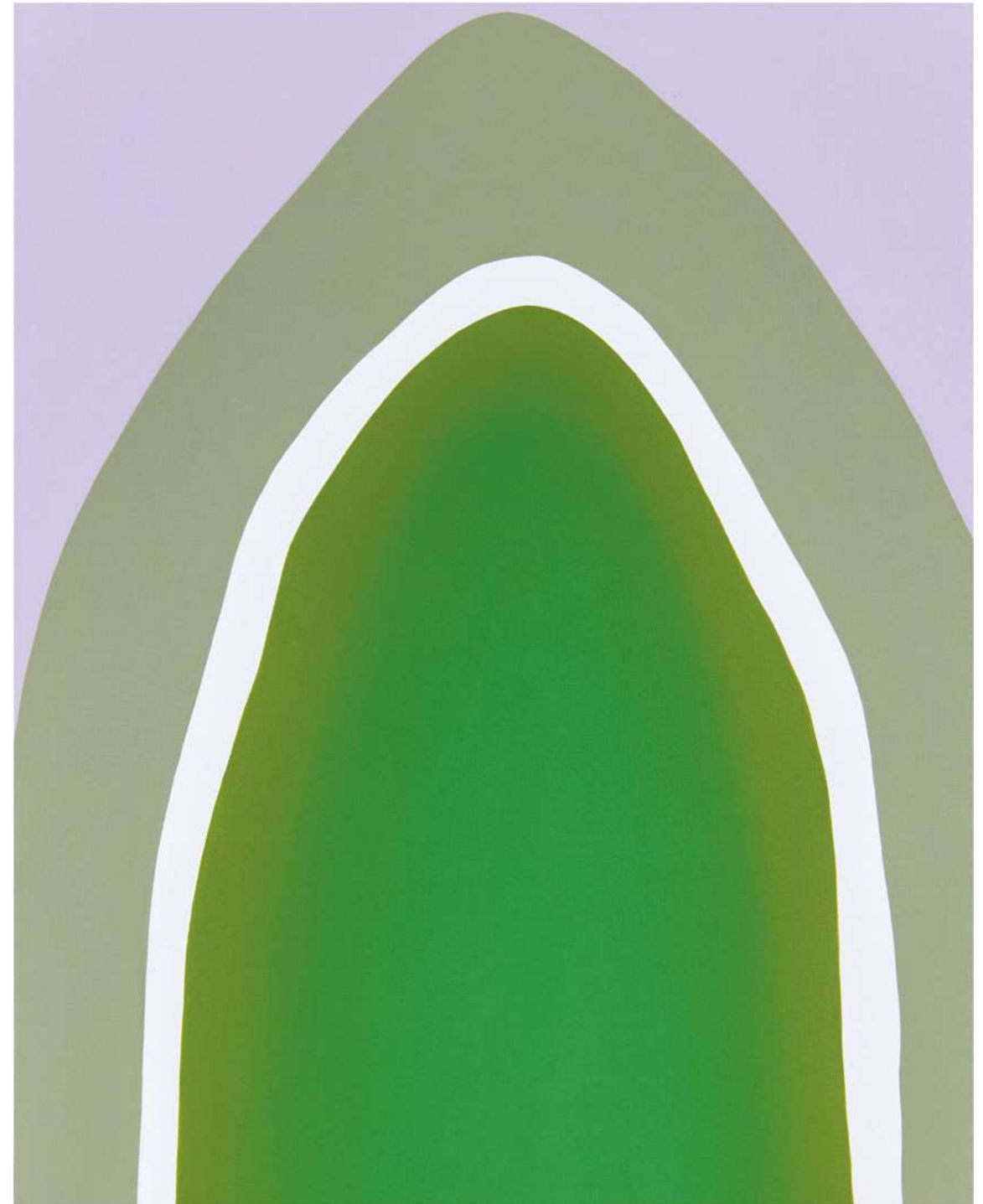
Sans titre
2022
Acrylique sur toile
128x117 cm



Hommage à Josef Albers I
2022
Acrylique sur toile
70x56 cm



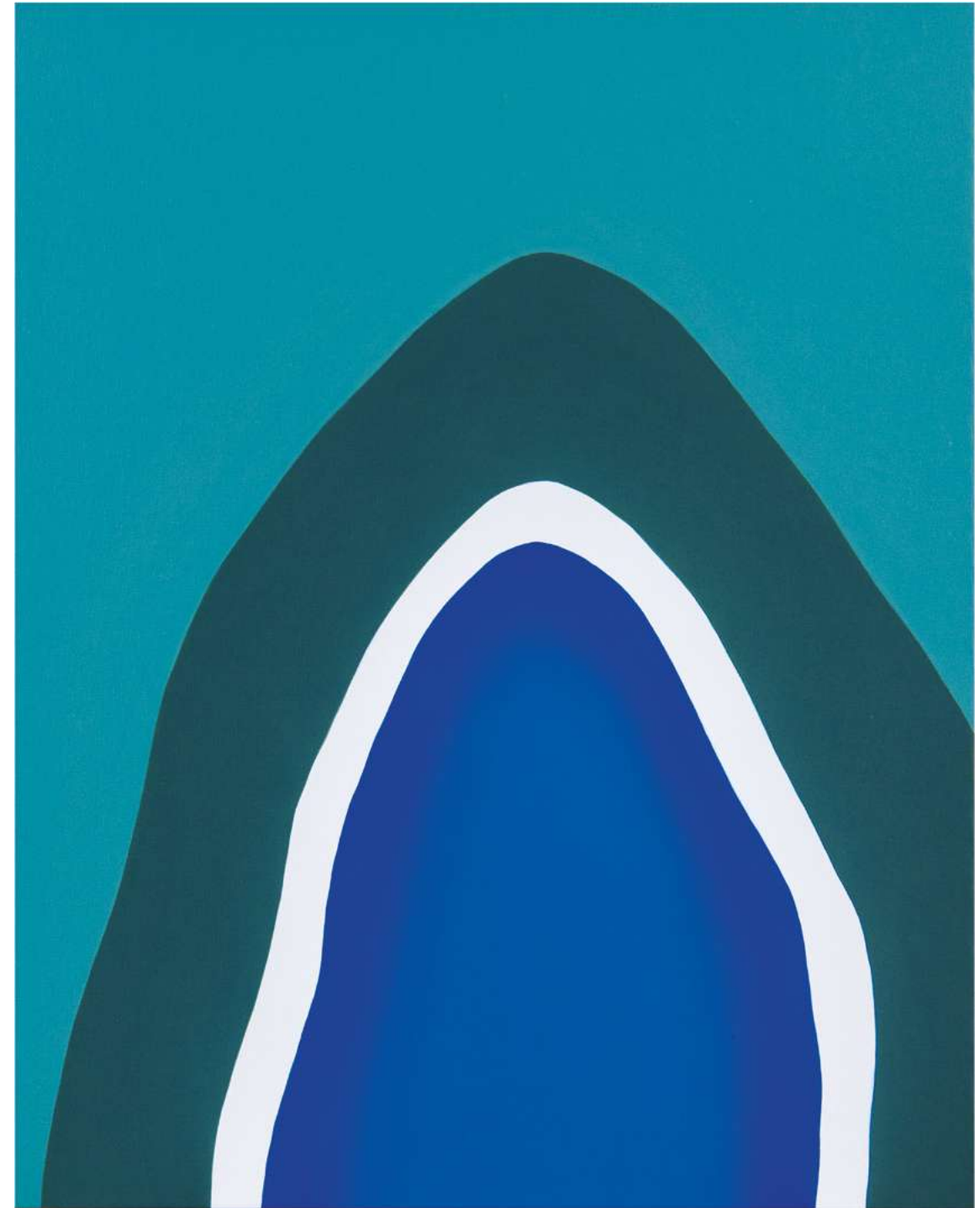
Hommage à Josef Albers II
2022
Acrylique sur toile
70x56 cm



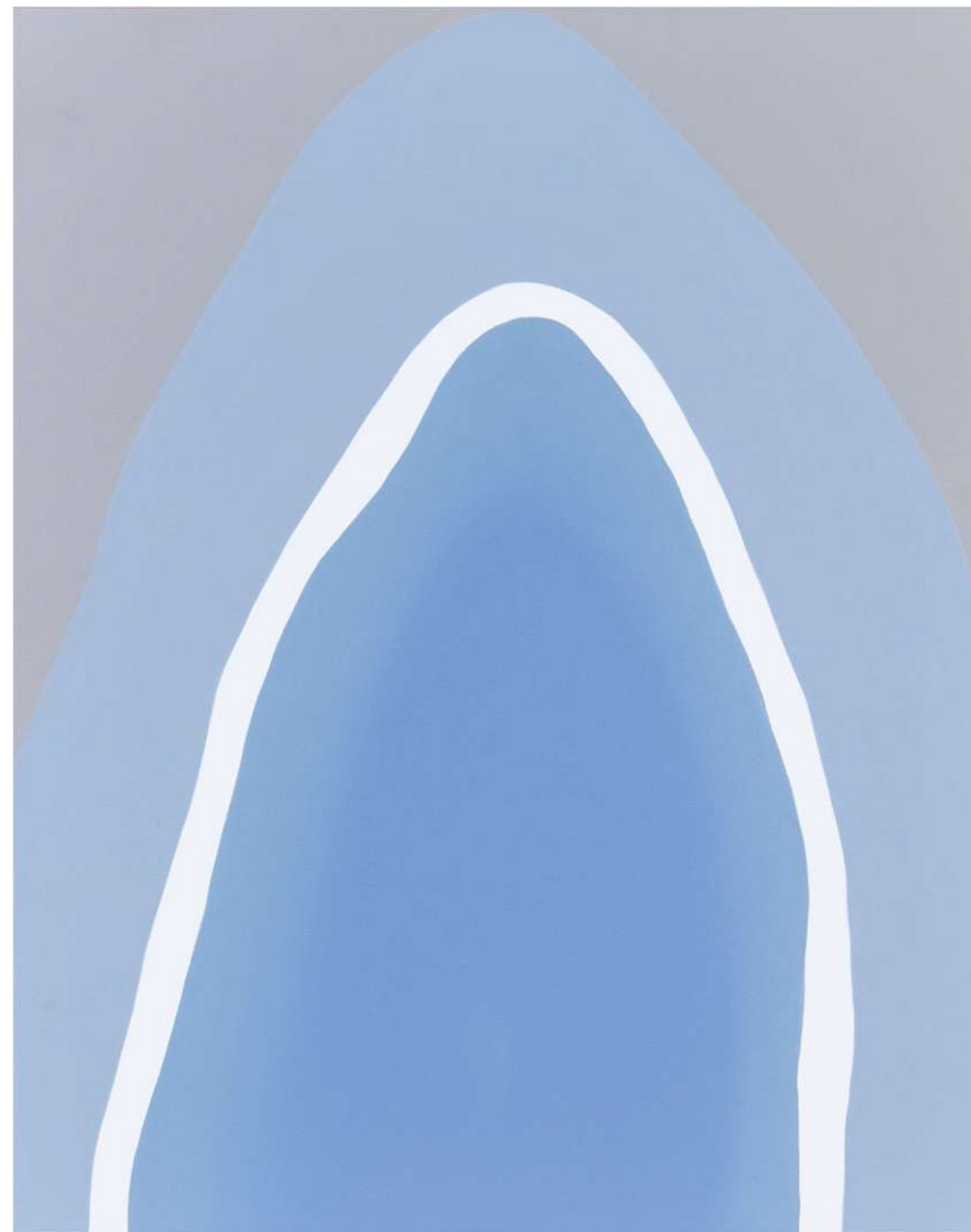
Hommage à Josef Albers III
2022
Acrylique sur toile
70x56 cm



Hommage à Josef Albers IV
2022
Acrylique sur toile
70x56 cm



Hommage à Josef Albers V
2022
Acrylique sur toile
70x56 cm



Hommage à Josef Albers VI
2022
Acrylique sur toile
70x56 cm





Biographie

Yacout Hamdouch

« Ce que je sais, c'est que je ne sais rien » cette maxime attribuée à Socrate se révèle parfaitement en phase avec l'esprit de Yacout Hamdouch. Cette artiste née en 1994 à Casablanca, dont l'humilité n'a d'égal que la sensibilité, persuadée que l'apprentissage est une leçon de vie quotidienne et perpétuelle ne cesse d'expérimenter et de fuir les certitudes, en somme, d'apprendre.

C'est d'ailleurs dans cette optique qu'elle s'est laissée guider, accompagner, durant sa formation artistique par celui qu'elle considère comme son véritable sensei (terme japonais désignant « celui qui était là avant moi, qui est garant du savoir et de l'expérience d'une technique ou d'un savoir-faire »), son mentor, l'artiste italien Nicola Salvatore. Grâce à ses conseils, elle rejoint la prestigieuse Académie des beaux-arts de Milan où se mêlent enseignements, rencontres et expériences enrichissantes.

De son parcours en Italie, de ses visites d'expositions spatialistes ou surréalistes par-delà le monde, de son enfance tendre et acidulée au Maroc, du soutien indéfectible de sa famille lors des différentes étapes qui ont jalonné sa vie, l'artiste souhaite conserver des traces. Ces traces, ce sont ses souvenirs, qu'elle capture avec poésie à travers des œuvres aux divers matériaux tels que la peinture, le bois ou le verre. L'artiste qui met sans cesse sa mémoire au défi souhaite parvenir à la retranscription la plus honnête possible de ses souvenirs - ces instants passés tantôt radieux ou pluvieux, tantôt soucieux ou précieux. Grâce à ses œuvres, c'est tout le dispositif cognitif permettant de recueillir et conserver les informations qui est interrogé. Retranscrire intensément et subtilement la fugacité d'un souvenir, toujours dans une quête d'absolue sincérité telle est la démarche artistique de Yacout Hamdouch.

Expositions

2022 Solo show «Fragments» , La Galerie 38, Casablanca, Maroc

2021 Exposition collective, Summer Group Show, Taymour Grahne Projects Art Gallery, Londres, Royaume-Uni

2019 Exposition collective, Mastermind 7, Galerie Venise Cadre, Casablanca, Maroc

Collections

MACAAL, Marrakech, Maroc

Fondation Alliances, Maroc

AUTRICE
Syham Weigant

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES
Fouad Maazouz

CONCEPTION
Canelle Hamon-Gillet
Mohammed Chaoui El Faiz

RÉALISATION GRAPHIQUE
Mouad Atif

IMPRESSION
Imprimerie Direct Print, Casablanca



La Galerie 38
38, Boulevard Abdelhadi Boutaleb
(ex Route d'Azemmour) – Ain Diab
Casablanca, Maroc
www.lagalerie38.com
Mail : lagalerie38@gmail.com
Tél : +212 (0)5 22 94 39 75 / +212 (0)5 22 94 39 96
Dépôt légal : 2022M03620
ISBN : 978-9954-570-33-3
ISSN : 2028 - 3156



38
la galerie